

# Lengas

Revue de sociolinguistique

92 | 2022

Données linguistiques et variation en occitan – évaluation des systèmes scolaires en occitan et en basque

Donadas lingüísticas e variacion

---

## Une méthodologie pour l'enquête sémasiologique

*A methodology for the semasiological survey*

ALINE PONS

<https://doi.org/10.4000/lengas.6656>

---

### Résumés

Français English

Les cartes des atlas linguistiques peuvent être soit onomasiologiques (rassemblant les différents noms locaux d'un même référent), soit sémasiologiques (rassemblant les différentes significations qu'un même type lexical peut prendre dans une région donnée). Les cartes du second type sont plus rares et sont souvent construites sur la base d'une comparaison entre plusieurs cartes linguistiques « traditionnelles », et non par une recherche explicite du sens des mots. Dans le cadre de ma thèse de doctorat, consacrée à l'étude de la signification du lexique de l'espace alpin dans les Alpes Cottiennes, j'ai plutôt voulu essayer d'investiguer directement la signification d'une sélection de types lexicaux, identifiés à partir des cartes de l'Atlas Linguistique et Ethnographique du Piémont Occidental – ALEPO. À cette fin, j'ai choisi de mener les enquêtes dans ma variété d'occitan, pour libérer les informateurs du poids de la traduction dans une langue différente, qui s'articule en une taxonomie de l'espace alpin différente. La méthodologie d'enquête adoptée est illustrée dans cette contribution.

The maps of linguistic atlases can be either onomasiological (collecting the different local names of the same referent) or semasiological (collecting the different meanings that a lexotype can take on in a given area). Maps of the second type are rarer and are often constructed on the basis of the comparison of several "traditional" linguistic maps, and not through an explicit investigation of word meanings. In the framework of my doctoral thesis, dedicated to the study of the meaning of the Alpine space lexicon in the Cottian Alps, I wanted instead to try to directly investigate the meaning of a selection of lexotypes, singled out from the Linguistic and Ethnographic Atlas of Western Piedmont – ALEPO. To this end, I chose to carry out the investigations in my Occitan variety, in order to free the informants from the burden of translation into a different language, which is articulated in a different taxonomy of the Alpine space. In this contribution, I would like to illustrate the survey methodology I followed.

---

### Entrées d'index

**Mots-clés :** Mots-clés : Alpes, occitan, sémasiologie, atlas linguistiques, géographie, taxonomie populaire.

**Keywords:** Alps, Occitan, semasiology, linguistic atlases, geography, folk taxonomy.

---

### Texte intégral

## 0. Avant-propos

- 1 L'idée de mener une enquête sémasiologique sur les mots de la montagne est née pendant ma première période de travail au sein du chantier de l'Atlas Linguistique du Piémont Occidental (ALEPO). Quand j'ai intégré la rédaction, en 2012, les travaux pour le volume *Lo spazio e il tempo* venaient de commencer : comme j'étais locutrice native d'une variété d'occitan alpin, j'ai été chargée de la transcription des réponses fournies en territoire occitan aux questions sur la montagne et sur les eaux. À côté des questions *classiques*, comme peut l'être « comment appelez-vous la rivière ? », il y en avait d'autres qui, même sans constituer de véritables *questions sémasiologiques*, visaient à déceler l'idée que les locuteurs avaient de certains sujets, comme la Q280, « *cosa si intende per montagna ?* ». Les réponses étaient très intéressantes ; à Bellino, une dame a répondu :



[l'ej 'dʒoli pe'rɔ ʎ a dɔ my' ret ... le a dɔ 'stɛl:e al 'pine la dɔ mar'tego [...]] [autre informateur] pɔj s 'isto beŋ ʎ a l 'ajre 'py:ro sas ... tran'kile [...]] si a'veŋ 'tante 'koze kɔ dʒy i aŋ pa 'aŋke la tran'kili 'ta py traŋ 'kile ... 'forsɪ pi y'ni sas ... j a 'tante 'koze ... ia de aŋkumve 'njent sur' mant [...]] [première informatrice] la le a kur 'maski ... l oʊta' ret ... l ale' rul ... [deuxième informateur] tut dɔ mun'taŋa ... tut dɔ va' luŋ dɔ mun'taŋo ən 'te 'porto i 'vaŋe]

C'est joli, il y a des marmottes, des edelweiss, des lys martagon / puis on est bien, il y a de l'air pur, c'est tranquille ; ici on a beaucoup de choses qu'en bas ils n'ont pas, comme la tranquillité... on est peut-être plus unis, même s'il y a aussi des inconvénients / il y a les Cormasqui, l'Autaret, l'Alerol / ce sont toutes des montagnes, tous des vallons de montagne où l'on monte avec les vaches.

- 2 D'abord, l'informatrice évoque l'image de la montagne qu'elle attribue aux gens d'ailleurs : marmottes, edelweiss, lys martagon, comme dans les vieux panneaux faisant la promotion du tourisme alpin. Un autre interlocuteur ajoute l'air pur, la tranquillité et l'unité, même s'il admet qu'il doit sûrement y avoir aussi quelques inconvénients... C'est là que la première informatrice commence à faire une liste des « montagnes » de *Blins*, en rappelant les noms des alpages principaux, et semble ainsi nous livrer son point de vue de montagnarde. Sur ce, la deuxième personne aussi se rappelle le sens du mot chez eux : la montagne, c'est là où on monte avec les vaches.
- 3 Ce bref ethnotexte nous permet d'entrevoir à quel point les questions sémantiques sont difficiles à poser : l'emploi du mot italien implique également l'introduction du sens du mot italien dans le discours, et ce sens n'est pas forcément le même que celui du terme correspondant en occitan. Mais si l'on a la patience d'attendre jusqu'au bout de la réponse, les contours d'un autre sens deviennent visibles : c'est là qu'il faudrait partir pour essayer de mieux comprendre l'univers culturel qui se cache derrière des mots qui nous semblent banals, tant ils paraissent proches de leur correspondants français ou italiens...

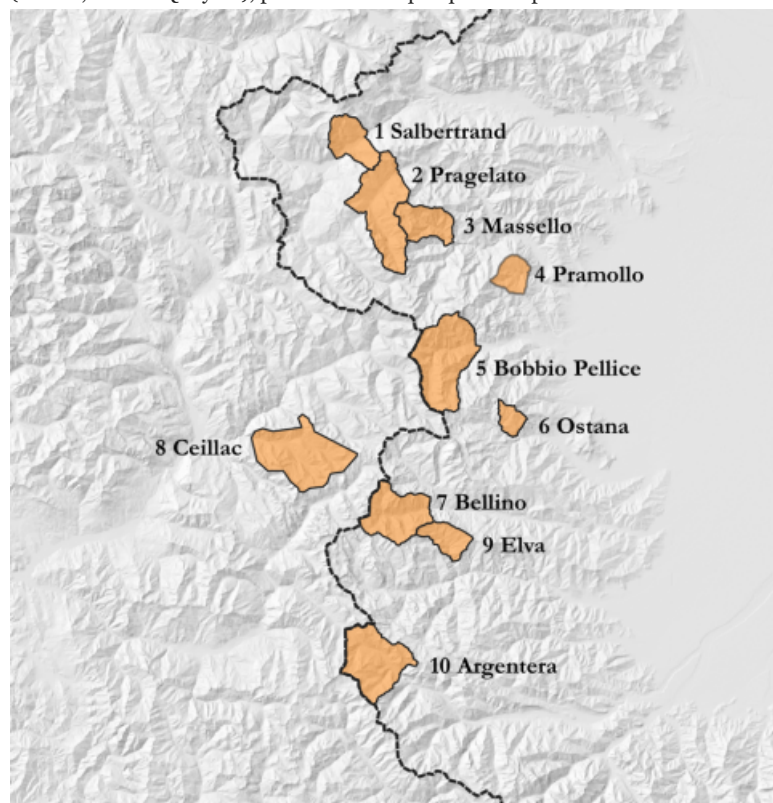
## 1. L'enquête sémasiologique

- 4 Même si, lors de ses premières attestations, le mot *sémasiologie* désignait génériquement l'étude de la signification, il a bientôt fini par être remplacé, dans ce sens général, par le terme *sémantique* (notamment après l'étude de Michel Bréal). Sa signification s'est donc réduite, en opposition au terme *onomasiologie*, à indiquer un procédé spécifique dans le domaine de l'enquête sémantique, dans lequel à partir d'une dénomination, c'est-à-dire d'un signifiant, on passe à analyser les référents et, à travers eux, on parvient à examiner les descriptions des notions ou des concepts qui répondent ou ont répondu à ce signifiant, à des endroits ou à des moments différents (Telmon 682). Autrement dit, « la sémasiologie est une étude qui part du signe pour aller vers la détermination du concept » (Dubois 423).
- 5 En géolinguistique, si l'onomasiologie consiste à récolter sur une même carte les différentes dénominations d'un objet, la sémasiologie comporte, en revanche, la collection des significations qu'un même type lexical peut assumer dans un certain territoire, sur une carte dédiée (qui résume idéalement toutes les formes issues d'une même base étymologique). Nous devons l'idée de ce deuxième type de cartes à Karl Jaberg, qui a proposé cette démarche au cours d'une leçon magistrale tenue au Collège de France en décembre 1933, pendant laquelle il suggérait de combiner plusieurs cartes onomasiologiques, telles qu'elles sont publiées par les atlas linguistiques, afin de créer des cartes sémantiques (Jaberg 1936).
- 6 Cette idée a été reprise dans les chantiers de plusieurs atlas linguistiques et a entraîné la publication de quelques cartes sémasiologiques, qui « ont avant tout une valeur d'exemple » (Bouvier, Martel 1975). Certains Atlas (comme l'Atlas Linguistique de la Provence – ALP) ont suivi la suggestion de Jaberg et composé leurs cartes sémasiologiques à partir des cartes onomasiologiques sur lesquelles on retrouvait le même type lexical, tandis que d'autres (comme l'Atlas Linguistique de la Gascogne – ALG) ont récolté sur une carte les réponses à des questions visant à « faire préciser les valeurs sémantiques » de certains mots.
- 7 Les deux procédés ont des avantages : si le premier permet d'obtenir des données qu'on peut comparer plus aisément, le deuxième laisse la possibilité de faire émerger des significations qui n'étaient pas prévues dans le projet original de l'Atlas.

## 2. Le projet de recherche

- 8 Mon espoir était justement de faire ressortir des significations imprévues : en effet, mon intérêt n'était pas seulement celui de découvrir comment le sens d'un mot pouvait changer dans l'espace, mais aussi celui d'identifier les traits sémantiques qui composaient le sens des mots occitans décrivant l'espace alpin. Ainsi, j'allais pouvoir non seulement accéder au sens de chaque mot, mais aussi voir comment le continuum spatial était découpé en différents concepts : pour ne faire qu'un exemple, le cas de « montagne » cité en ouverture fait soupçonner qu'un vallon alpin peut être conçu d'une façon différente (et nommé avec des mots différents) selon qu'il est adapté pour la pâture ou qu'il ne l'est pas. Il est connu que l'étude de la taxonomie populaire est l'un des champs où il est le plus aisé de mettre en relation les structures linguistiques avec les différentes cultures : chaque communauté classe le monde (et le dénomme) selon ses caractéristiques économiques et sociales. J'ai donc choisi de mener des enquêtes qui interrogeaient directement les locuteurs à propos du sens des différents mots collectés par l'ALEPO pour décrire l'espace alpin. Il restait, toutefois, l'obstacle de l'italien qui, comme il a été constaté dans les premières lignes de cette contribution, pouvait véhiculer des valeurs culturelles étrangères : j'ai donc choisi de mener les entretiens dans ma variété d'occitan, qui, même si elle n'était pas toujours la même que celle des interrogés, était facilement compréhensible dans toutes les localités touchées par mon étude.

- 9 À ce propos, le choix des points d'enquête a été dicté par trois critères : ayant opté pour mener mon étude dans le territoire des Alpes Cottiennes, j'ai sélectionné une commune pour chacune des vallées comprises entre les rivières Stura et Dora ; j'ai essayé de choisir des localités avec un paysage comparable, au bout des vallées, là où la communauté se déplace entre les villages d'hiver et les alpages d'été, jusqu'aux sommets les plus hauts ; enfin, ce qui est une conséquence des critères précédents, les points choisis rentrent sans aucun doute dans le territoire où l'on parle l'occitan alpin<sup>1</sup>.
- 10 Aux neuf endroits ainsi sélectionnés (Salbertrand dans la Vallée de Suse, Pragelas dans le Val Chisone, Massello dans le Val Germanasca, Bobbio Pellice pour le Val Pelis, Ostana pour le Val Po, Bellino dans le Val Varaita, Elva dans le Val Maira et Argentera dans le Val Stura), j'ai rajouté une dixième localité en France (Ceillac, dans le Queyras), pour ébaucher quelques comparaisons avec l'autre versant du massif.



Carte 1. Les points d'enquête

- 11 Une fois délimité le territoire concerné par l'enquête, il a fallu construire un (premier) questionnaire (à ce moment-là, je n'imaginai pas qu'il y en aurait un deuxième) : j'ai donc réuni tous les types lexicaux (79) qui figuraient dans plusieurs cartes de l'ALEPO, ou alors qui paraissaient avoir en occitan une signification différente par rapport à celle de la langue italienne (ce qu'il était possible de remarquer grâce aux ethnotextes qui complétaient les cartes). J'ai donc commencé à proposer ce questionnaire à une personne pour chaque localité, et je me suis aperçue que les données ainsi récoltées n'étaient pas aisément comparables.
- 12 Pour ne faire qu'un exemple, interrogé sur le type *clapie*<sup>2</sup>, l'informateur de Pragelas m'a répondu qu'il s'agissait d'un tas de pierres, qui pouvait s'être formé naturellement, ou bien par l'action de l'homme, visant à libérer les prés des cailloux ; à Elva, on appelle de cette façon aussi les tas de pierres qu'on ramasse près des villages, pour les utiliser dans la construction des maisons ; enfin, à Argentera, c'est aussi le mur soutenant un champ qu'on indique par le mot *clapier* : mais est-ce que l'informateur de Pragelas serait-il disposé à utiliser le terme dans cette dernière acception ? À l'époque des premiers entretiens, je ne pouvais pas imaginer de l'interroger à partir des réponses fournies par les autres !
- 13 Je me suis donc résolue à préparer un deuxième questionnaire, qui posait des questions sur les acceptions repérées dans les différentes localités au cours de l'enquête précédente pour chaque type lexical (53 à ce point-là : il y en avait avec le même sens partout, ou qui n'affichaient pas de différences décelables par rapport aux significations attestées dans les langues nationales) ; dans le cas du *clapie*, on demandait :

*è un termine in uso (o è presente solo nella toponomastica)?*

*è un mucchio di pietre formato artificialmente per liberare i prati?*

*è una pietraia naturale?*

*è una pietraia di péira (e non di roccha o di jaira)?*

*sono i muri di contenimento di strade e terrazzamenti?*

*sono degli stoccaggi ordinati di pietre da costruzione?*

- 14 Par rapport au premier questionnaire, ce deuxième allait demander plus d'efforts aux témoins.
- 15 Je suis donc retournée dans les lieux choisis, et cette fois j'ai interrogé deux personnes, un homme et une femme, pour chaque localité : loin d'avoir un poids statistique, ce choix permettait d'évaluer s'il y avait des

conceptions différentes de l'espace entre des catégories qui étaient supposées avoir une expérience différente de la montagne (traditionnellement, les bergers et les chasseurs étaient surtout des hommes).

16 Une fois terminé ce deuxième cycle d'entretiens, il a fallu ordonner les presque 40 heures d'enregistrements : j'ai opté pour organiser les données dans un lexique consacré à l'aire étudiée, où pour chaque type lexical j'ai noté aussi bien les formes phonétiques enregistrées que les différentes acceptions qu'il pouvait acquérir dans les différents lieux. Ensuite, j'ai ajouté les ethnotextes récoltés, les mots dérivés, les toponymes et les synonymes (du moins pour quelques acceptions).

17 Cela fait, j'ai été en mesure de mettre au point mon analyse sémantique, visant d'un côté à construire des cartes sémasiologiques pour décrire la variation de sens de certains types lexicaux dans l'aire considérée, de l'autre à dessiner la taxonomie qui sous-tend les différents champs sémantiques, quand elle était différente par rapport à celle de la langue italienne (ou française).

18 Dans le cadre de cette contribution, ce ne sont pas ces résultats qui importent (les intéressés les retrouveront dans Pons 2019), mais plutôt la méthodologie adoptée ; en particulier, je voudrais souligner l'importance de l'« élément humain », comme l'appelaient Companys.

### 3. L'élément humain

19 Le contexte de l'enquête sur le terrain est, par définition, artificiel : la présence du collecteur altère la réalité linguistique dans laquelle il intervient<sup>3</sup>. En outre, on sait que les données de production ne peuvent être considérées comme absolues ; au contraire, elles doivent toujours être mises en relation avec le contexte historique, social et culturel dans lequel elles sont produites, ainsi qu'avec l'histoire personnelle des sources. Dans cette perspective, il est nécessaire de rendre compte au préalable non seulement des données biographiques des informateurs et du contexte dans lequel les enquêtes se sont déroulées, mais aussi de certaines caractéristiques de la chercheuse : là où il n'est pas possible d'avoir des données objectives, il est cependant possible de connaître les spécificités de la subjectivité avec laquelle la recherche a été menée, de manière à pouvoir relativiser et valoriser les résultats. Comme l'écrit Blanchet à propos de l'implication du chercheur, « [u]ne prise de conscience de l'ensemble du processus d'intersubjectivité est nécessaire à la fois pour en contrôler les dérives et pour en exploiter les richesses » (2000 : 90).

20 Dans *Fondamenti di dialettologia italiana*, les auteurs préviennent que la recherche sémantique est « tout à fait impossible en l'absence de bonnes compétences ethnographiques » (Grassi, Sobrero & Telmon 285, ma traduction). En ce qui concerne le domaine sémantique de la morphologie alpine, la compétence nécessaire s'est révélée être avant tout géographique : souvent, les locuteurs citaient en exemple des localités bien connues (de leur point de vue) pour m'expliquer la signification de termes tels que *clot*, *bric*, *séo*, etc. Cette compétence, que je possédais en partie pour avoir grandi dans l'une des vallées où s'est développée l'enquête et pour la passion que je nourris pour la montagne, a été renforcée par le fait d'avoir parcouru à pied tout le territoire (en passant par toutes les communes d'enquête, sauf Ceillac) pendant l'été de 2015, afin d'avoir une expérience directe non seulement des routes carrossables, mais aussi des vieux sentiers reliant les localités où j'ai effectué les entretiens. En effet, ce n'est qu'au fil du XXe siècle que les montagnards ont commencé à préférer les véhicules motorisés aux déplacements à pied. Avec les nouveaux moyens de transport, les itinéraires aussi ont changé : si, à présent, pour se déplacer d'une vallée à l'autre, il faut normalement descendre jusqu'à la plaine piémontaise (du moins en hiver), autrefois des chemins en hauteur reliaient les villages des différentes vallées et des deux versants des Alpes (cf. Grassi 8-9).

21 Bien que j'aie enquêté dans une zone assez vaste (la localité la plus septentrionale est à environ 80 km à vol d'oiseau de la localité la plus méridionale, mais il en faut au moins 130 pour se déplacer en voiture de Salbertrand à Argentera), je ne me suis jamais sentie une *étrangère*. Le fait de m'adresser aux gens dans une variété d'occitan qu'ils reconnaissaient comme proche a sûrement été déterminant dans l'accueil que les informateurs m'ont réservé (cf. *infra*), mais aussi mon jeune âge (par rapport au leur) a aidé à établir une relation dans laquelle ils étaient tout à fait disposés à m'apprendre des choses. En outre, le rapport de confiance a été favorisé par l'intermédiaire de personnes reconnues pour leur travail de sauvegarde de la langue et de la culture : là où mes connaissances personnelles ne m'aidaient pas, je me suis adressée aux préposés aux guichets linguistiques pour l'occitan<sup>4</sup> pour avoir les coordonnées des gens à interviewer.

22 Dans les enquêtes sémasiologiques visant à recueillir les définitions des termes dialectaux, il convient d'accorder une grande attention au choix du profil des informateurs : en effet, le risque de tomber dans des définitions idiolectales ou de mettre en difficulté les personnes en posant des questions inhabituelles est particulièrement élevé. Si, mis à l'aise, un locuteur bilingue est capable de citer les noms dialectaux d'objets d'usage courant en réponse à un stimulus dans la langue standard, il n'est pas évident que chaque informateur soit en mesure de fournir toutes les acceptions d'un terme, ou d'identifier avec certitude les traits qui le distinguent des autres appartenant au même champ sémantique. Cette difficulté a été l'un des éléments qui m'ont fait pencher pour la conduite des entretiens en occitan, afin de ne pas ajouter la charge supplémentaire de la traduction à l'effort métalinguistique de trouver la signification. Malgré cela, la difficulté du questionnaire a requis un soin particulier dans la sélection des sources.

23 Les critères qui ont orienté mes choix, ou les indications que j'ai fournies aux employés des guichets linguistiques (dans la mesure du possible), ont été :

- 24 - la capacité d'abstraction métalinguistique,
- 25 - une excellente maîtrise de la variété locale,
- 26 - l'expérience directe du territoire montagnard (activités de pâturage, agriculture, vie à la montagne),
- 27 - l'intérêt pour les recherches linguistiques/culturelles.

28 Ces critères s'écartent, à certains égards même sensiblement, des indications traditionnelles qui guident le choix des informateurs. En particulier, le dernier critère peut inciter à rechercher ses informateurs parmi les

« experts locaux » qui ont souvent été stigmatisés, et souvent à juste titre, comme porteurs d'une vision « non authentique » de la culture et de la langue locales.

29 Au fil des décennies, il est néanmoins de plus en plus difficile de rencontrer des personnes qui n'ont pas étudié, lu, écouté la radio ou regardé la télévision, qui ne connaissent pas Internet, qui n'ont pas quitté leur village ou épousé quelqu'un provenant d'une autre ville. En d'autres termes, l'impression est que l'illusion de trouver une « source authentique » au sens traditionnel, si jamais elle a eu des correspondances avec la réalité, est aujourd'hui définitivement dépassée. En comparant les biographies des informateurs pour ce travail, je me suis rendu compte que les histoires de migration, d'instruction, de plurilinguisme sont la norme : nous pourrions dire qu'il s'agit précisément des caractéristiques des « sources authentiques », tandis que les personnes peu alphabétisées, sédentaires et avec peu de contacts avec le monde en dehors de la communauté sont l'exception, et ne représentent pas du tout la communauté elle-même. Cette nouvelle situation n'est pas si problématique aux fins d'une enquête sémantique : la souplesse de pensée qui naît souvent du fait d'avoir été confronté à des expériences, des langues et des situations différentes non seulement n'entrave pas, mais même favorise le développement de la capacité à réfléchir sur la langue. L'impression est qu'aujourd'hui la décision de s'adresser aux « experts locaux » doit être guidée par les critères qui devraient déterminer le choix de tout informateur : si l'on admet qu'aucun informateur n'est en mesure de fournir une vision « immaculée » de son dialecte et de sa culture, il faudra évaluer le degré d'honnêteté intellectuelle et la capacité de (auto-)critique de chaque source.

30 Si le stéréotype veut que les « experts locaux » témoignent de leur culture plutôt que de celle de la communauté, la réalité est qu'il y a des informateurs qui ont la capacité et l'honnêteté d'admettre que leurs connaissances ne correspondent pas parfaitement à celles des autres, tout comme il y a des gens qui prétendent que leur vision du monde est la seule possible. En s'appuyant sur sa sensibilité, le chercheur devra donc s'efforcer d'identifier des personnalités éventuels indépendamment des *curricula* des informateurs, au lieu de s'interdire *a priori* la possibilité d'interviewer des personnes qui, grâce non seulement à leur expérience, mais aussi à leurs études et à leurs recherches, sont porteuses d'un important bagage de connaissances qu'il n'est pas toujours possible de trouver chez des personnes moins conscientes de leur spécificité culturelle.

31 Après avoir défini le profil des informateurs souhaités, il était nécessaire de les trouver. Heureusement, dans les vallées occitanes d'Italie il y a encore suffisamment de locuteurs pour qu'on puisse choisir ses sources, mais il est évident que, comme je le disais auparavant, pour la plupart des localités il n'a pas été possible de procéder à travers un réseau de contacts personnels. En ce sens, le choix des informateurs a également été déterminé par la disponibilité et les connaissances d'un bon nombre d'intermédiaires (principalement les préposés aux guichets linguistiques pour l'occitan) qui m'ont fourni les coordonnées des personnes qui, selon eux, répondaient au mieux aux critères exposés ci-dessus. Sauf dans quelques cas, le choix s'est avéré heureux : presque tout le monde a pu répondre aux différents questionnaires sans difficulté, et tout le monde s'est montré intéressé par le travail en cours.

## 4. Le rôle de l'occitan

32 Comme je l'ai affirmé ci-dessus, dès les premiers contacts, je me suis adressée aux informateurs et aux informatrices en utilisant ma variété maternelle d'occitan. En ce qui concerne les recherches menées dans les vallées occitanes en Italie, ce choix est plutôt commun parmi les chercheurs qui en ont la possibilité, tandis que je ne connais pas de cas où des néo-locuteurs italiens (à savoir des personnes qui ont appris l'occitan à travers un processus formel d'apprentissage en Italie) ont utilisé une variété standard pour mener des enquêtes. Cet état des choses découle évidemment de la différente situation sociolinguistique des Vallées italiennes par rapport au territoire français où l'on parle occitan : en Italie les néo-locuteurs sont une exception (et la forme *standard* d'occitan alpin, telle qu'elle est décrite dans le DOc, est utilisée presque seulement au niveau de l'écrit), alors que les locuteurs natifs sont encore plus de 30% de la population (cf. Regis 2020).

33 Le choix d'utiliser une variété maternelle d'occitan a contribué à créer la perception, de la part des interrogés, d'être face à une personne avec qui ils pouvaient parler sans gêne. De plus, la curiosité envers la variété de l'autre était réciproque et, au cours de l'interview, les rôles ont souvent été inversés : des informateurs m'ont posé des questions sur ma vallée d'origine, en me demandant par exemple s'il y avait du travail pour les jeunes (et de quel type), s'il avait neigé l'hiver dernier, ou si tout le monde parlait encore occitan.

34 Parmi les risques que cette approche présente, je voudrais citer, pour en avoir fait l'expérience directe, la facilité avec laquelle, parmi des variétés voisines, des mécanismes de mimétisme sont mis en œuvre inconsciemment : tout comme j'ai eu l'occasion d'utiliser des types lexicaux qui n'appartiennent pas à ma variété ou de répéter des réalisations phonétiques que je n'utiliserais pas en parlant avec mes parents, je n'exclus pas que les informateurs aient également été amenés à rapprocher phonétiquement leur parler du mien. Cette limite, qui dans le cas d'une enquête phonétique risquerait de compromettre les résultats de la recherche, a à mon avis une incidence négligeable dans une enquête sémantique.

## 5. Pour conclure

35 Si la situation sociolinguistique de l'aire laisse bien espérer quant à la possibilité de mener d'autres enquêtes linguistiques à l'avenir, il est cependant évident que le temps pour découvrir des taxonomies



différentes cachées derrière l'occitan alpin n'est pas infini : avec la perte de la culture traditionnelle, les langues locales modifient elles aussi leurs structures, non seulement au niveau des formes (avec l'italianisation du lexique et de la syntaxe), mais aussi (peut-être surtout ?) au niveau des significations. Ce n'est pas un hasard si les informateurs choisis pour cette recherche (selon les critères exposés) sont surtout des personnes âgées – le seul jeune était une personne ayant choisi d'élever des animaux dans le village de ses grands-parents.

36 Mon espoir est donc que quelqu'un d'autre ait envie de mener des enquêtes sémasiologiques tant que cela est possible : la seule étude des formes linguistiques, sans considérer la structure sémantique sur laquelle elles reposent, me paraît partielle, et la perte de la classification du monde cachée derrière les parlers des Alpes me semble aussi grave que la perte des langues elles-mêmes.

---

## Bibliographie

ALEPO = Sabina CANOBBIO & Tullio TELMON, eds 2003, *Atlante Linguistico ed Etnografico del Piemonte Occidentale, Presentazione e guida alla lettura*, Pavone Canavese, Priuli & Verlucca Editori ; Volume I-I : (2005), *Il mondo vegetale*, Modulo I, *Alberi e arbusti*, Pavone Canavese, Priuli & Verlucca Editori ; Volume I-II : (2007) *Il mondo vegetale*, Modulo II, *Erbacee*, Scarmagno, Priuli & Verlucca Editori ; Volume I-III : (2004) *Il mondo vegetale*, Modulo III, *Funghi e licheni* (2004), Pavone Canavese, Priuli & Verlucca Editori ; Volume I-Indice : (2008), *Indice dei tipi lessicali e altre modalità di consultazione*, Scarmagno, Priuli & Verlucca Editori ; Volume III : (2013) *Il mondo animale*; Modulo I, *Fauna selvatica*; Modulo II, *Caccia e Pesca*, Alessandria, Edizioni dell'Orso ; Volume V : (2019) *Lo spazio e il tempo* ; Modulo I, *Lo spazio* ; Modulo II, *Il tempo*, Torino, Istituto dell'Atlante Linguistico Italiano.

ALG = Jean SÉGUY, 1954-1966, *Atlas Linguistique et ethnographique de la Gascogne*, Vol. I-IV, Paris, CNRS.

ALP = Jean-Claude BOUVIER & Claude MARTEL, 1975-1986, *Atlas Linguistique et ethnographique de Provence*, Vol. I-III, Paris, CNRS.

BENEDETTO MAS, Paolo & Aline PONS, 2017, « Come scrivono gli sportelli linguistici in Piemonte », dans Francesco BIANCO & Jiri ŠPIČKA, eds, *Perché scrivere? Motivazioni, scelte, risultati. Atti del convegno internazionale di studi* (Olomouc, 27-28 mars 2015), Firenze, Franco Cesati, pp. 335-345.

BLANCHET, Philippe, 2000, *La linguistique de terrain. Méthode et théorie. Une approche ethno-sociolinguistique*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

BRÉAL, Michel, 1897, *Essai de sémantique. Science des significations*, Paris, Librairie Hachette.

DOC = Commissione Internazionale per la Normalizzazione Linguistica dell'Occitano Alpino, 2008, *Dizionario Italiano Occitano / Occitano Italiano. Norme ortografiche, scelte morfologiche e vocabolario dell'Occitano Alpino orientale*, Cuneo, +Eventi.

DUBOIS, Jean et alii, 1994, « sémasiologie », dans Id., *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, p. 423.

COMPANYS, Manuel, 1956, « Les nouvelles méthodes d'enquête linguistique », *Via Domitia*, III, pp. 89-138.

GARNIER, Quentin, 2020, « Le vivaro-alpin : progrès d'une définition », *Géolinguistique*, 20, consulté le 14 décembre 2022. URL: <http://journals.openedition.org/geolinguistique/1992>; DOI: <https://doi.org/10.4000/geolinguistique.1992> DOI : 10.4000/geolinguistique.1992

GRASSI, Corrado, 1958, *Correnti e contrasti di lingua e cultura nelle Valli cisalpine di parlata provenzale e franco-provenzale*. Parte I, *Le Valli del Cuneese e del Saluzzese*, Torino, Giappichelli.

GRASSI, Corrado, Alberto SOBRERO & Tullio TELMON, 1997, *Fondamenti di dialettologia italiana*, Roma-Bari, Laterza.

JABERG, Karl, 1936, *Aspects géographiques du langage*, Paris, Librairie E. Droz.

LABOV, William, 1978 [1972], *Sociolinguistic patterns*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press.

MARTEL, Philippe, 1983, « L'espandit occitan alpenic : assag de descripcion », *Novel Temp*, 21, pp. 4-36.

PONS, Aline, 2019, *Parole di montagna ; il lessico geografico delle Alpi Cozie*, Turhout, Brepols.

PONS, Teofilo Giosué & Arturo GENRE, 1997, *Dizionario del dialetto occitano della val Germanasca*, Alessandria, Edizioni dell'Orso.

REGIS, Riccardo, 2020, « Profilo dell'occitano in Piemonte : aspetti sociolinguistici », *Estudis Romànics*, 42, pp. 101-125.

TELMON, Tullio, 2004, « semasiologia », dans Gian Luigi BECCARIA, ed., *Dizionario di linguistica e di filologia, metrica, retorica*, Torino, Einaudi, p. 682.

---

## Notes

1 Pour une description linguistique du groupe dialectal, on peut se référer à Martel (1983) et à Garnier (2020).

2 Les types lexicaux sont transcrits par convention dans la forme figurant dans le dictionnaire Pons & Genre (à savoir avec la graphie dite de l'*Escolo dóu Po*) ; cette graphie a été utilisée également pour noter les différentes formes récoltées dans l'aire d'enquête.

3 C'est ce que William Labov a appelé le paradoxe de l'observateur : « *the aim of linguistic research in the community must be to find out how people talk when they are not being systematically observed : yet we can only obtain these data by systematically observation* » (1978 : 209).

4 La loi 482 de 1999 pour la tutelle des minorités linguistiques historiques a institué, au sein des institutions administratives des communes « minoritaires », des « guichets linguistiques », chargés en principe d'offrir aux locuteurs des langues protégées la possibilité de s'adresser à l'administration et d'en recevoir des informations dans la langue minoritaire – plus vraisemblablement, il s'agit de guichets où l'on travaille pour la documentation et la valorisation de la langue (pour en savoir plus, voir Benedetto Mas & Pons).

---

## Table des illustrations

**Légende**

Carte 1. Les points d'enquête

**URL**<http://journals.openedition.org/lengas/docannexe/image/6656/img-1.png>**Fichier**

image/png, 1017k

---

***Pour citer cet article****Référence électronique*

Aline Pons, « Une méthodologie pour l'enquête sémasiologique », *Lengas* [En ligne], 92 | 2022, mis en ligne le 05 septembre 2023, consulté le 27 octobre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/lengas/6656> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lengas.6656>

---

***Auteur*****Aline Pons**

Université de la Vallée d'Aoste

---

***Droits d'auteur***

Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.